

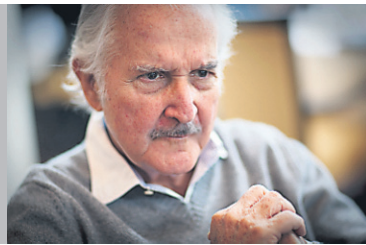
CRITIQUES DE FILMS
Découvrez nos critiques de films sur cyberpresse.ca/critiques

PHOTOS
Voyez les photos du film *Winter in Wartime* sur cyberpresse.ca/wartime

BLOGUE
Découvrez Yonder, l'institut de la deuxième chance, sur cyberpresse.ca/siroka

ARTS ET SPECTACLES

LECTURES
ENTREVUE AVEC
CARLOS FUENTES
PAGE 5



VIVRE
PRINTEMPS À LA UNE
PAGE 7



PLAMONDON AU PANTHÉON

Le parolier prépare un spectacle inspiré de ses innombrables succès

PHOTO GRANT MARTIN, FOURNIE PAR LE PANTHÉON DES AUTEURS ET COMPOSITEURS CANADIENS



DANIEL LEMAY
TORONTO

Luc Plamondon aime bien la capitale de l'Ontario: «Chaque fois que je viens ici, je gagne un prix», a-t-il lancé samedi à la foule du Toronto Center of Arts où il a été intronisé, pour l'ensemble de son œuvre, au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens en compagnie de Robbie Robertson, leader du groupe mythique The Band.

M. Plamondon a rappelé que, lors de son intronisation au Temple de

la renommée des Juno, à Toronto en 1999, Céline Dion avait reçu une longue ovation après une spectaculaire interprétation du *Blues du businessman* et qu'elle l'avait invité à la rejoindre sur scène: «Grâce à Céline, ce soir-là, j'ai été applaudi par des gens qui ignoraient totalement qui j'étais...»

Samedi soir, c'est Pierre Karl Péladeau, président de Quebecor – un des commanditaires de l'événement –, qui a chanté les premières mesures du *Blues du businessman*: «J'ai du succès dans mes affaires/J'ai du succès dans mes amours... Il ne s'est pas rendu à «Pour pouvoir crier qui je suis», ce qui aurait aidé ceux qui, à «Tranna», se demandaient qui était le monsieur qui voulait être un artiste... Éric Lapointe est venu prendre la relève dans cet hommage chanté à Luc Plamondon qui, dans le segment *Starmania* – musique

de Michel Berger (1947-1992) –, comprenait les interprétations de Sébastien Plante (*Le monde est stone*) et Coral Egan, excellente dans *Les uns contre les autres*.

Dans la meilleure performance de la soirée, Brigitte Boisjoly a suivi avec une vibrante version d'*Oxygène*, un des grands hits de la collaboration Luc Plamondon/Diane Dufresne (1972-1984) que la jeune dame avait bien en bouche, comme on dit. Éric Lapointe a clos l'hommage avec *L'amour existe encore* (musique de Richard Cocciantre) immortalisée par Céline Dion qui a par ailleurs livré sur vidéo le témoignage le plus senti: «Merci, Luc, a dit la chanteuse en français, d'écrire des mots qui durent et qui permettent à notre langue d'exister encore.»

Starmania, *Notre-Dame de Paris*. Diane Dufresne, Céline Dion, Julien Clerc, Garou, Montréal, Paris... À quoi tra-

vaille maintenant Luc Plamondon après 40 ans de succès? «J'aimerais monter un spectacle inspiré de mes chansons, a-t-il confié à *La Presse*. Je vais laisser passer celui de Ferland et je vais voir...» Le parolier – et producteur – faisait référence au musical *Le petit roi*, inspiré des chansons de Jean-Pierre Ferland, qui prendra l'affiche du St-Denis l'été prochain. L'an dernier, il y avait eu *Le blues d'la métropole*, une comédie musicale tirée de l'œuvre de Beau Dommage.

«Ce spectacle prendrait-il la forme d'une histoire construite à partir de vos chansons de diverses époques?»

– Toutes mes chansons sont des pièces de théâtre, alors les enchaînements dramatiques ne poseraient pas de problème...»

➤ Voir PAROLIER en page 4



BRAVO CHUCK HUGHES!

Premier chef québécois
à gagner l'émission
IRON CHEF AMERICA



LES ÉDITIONS
LA PRESSE

En vente en librairie ou
sur librairie.cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES

AGENDA DE LA SEMAINE

4 5 6 7 8 9 10 AVRIL

MUSIQUE



Bobby Bazini

PHOTO RICHMOND LAM

BOBBY BAZINI

MARDI

Il n'a pas gagné, mais Bobby Bazini peut se vanter d'avoir eu deux nominations importantes au dernier gala des Juno (meilleur nouvel artiste et meilleur album pop). Une chance de plus de voir le jeune chanteur qui a du vieux rock dans le sang, mardi soir à L'Étoile DIX30. Le 5 avril, à L'Étoile DIX30

CUT COPY

MARDI

Avec *Zenoscope*, le groupe australien a sorti l'un des meilleurs disques électroniques de l'hiver. Pour sa tournée, il paraît que Cut Copy traîne beaucoup d'instruments et de visuel avec lui. À voir mardi, tout en dansant au son des *Need You Now* et *Take Me Over*. Le 5 avril au Club Soda

THE DEFTONES

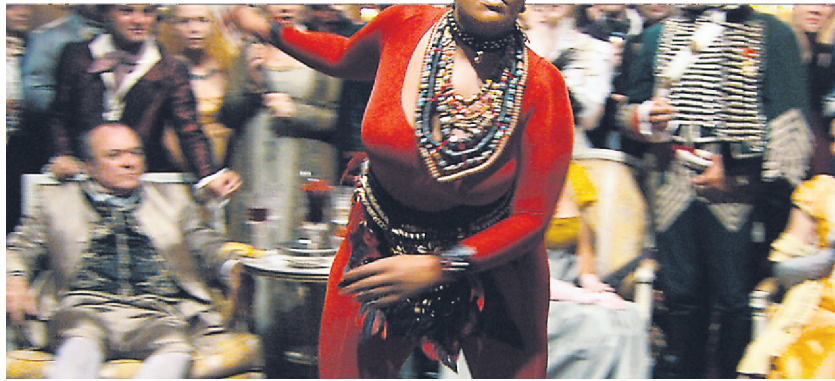
MERCREDI

Les vieux de la vieille du groupe californien The Deftones, qui viennent d'annoncer la sortie d'un album de reprises, seront en ville avec leur rock métal et les chansons de leurs six albums sortis depuis 1995. Le 6 avril au Métropolis

CINÉMA

VÉNUS NOIRE

Regard contemporain sur une réalité historique, *Vénus noire* n'est pas un film « aimable ». C'est une œuvre dense, crue, exigeante et essentielle, que Marc Cassivi ne vous ordonne pas de voir, mais qu'il vous suggère de découvrir. Si le sujet vous intéresse. Si cette expérience, difficile, vous inspire. Si ça vous tente. À l'affiche



Émilie Côté, Hugo Dumas, Jean Siag, Marc Cassivi

THÉÂTRE

MANHATTAN MEDEA

Lauteure Dea Loher a centré son récit sur la relation entre Médée et Jason, qu'on décrit comme des immigrants clandestins. Et qui se brisent les dents en mordant dans le rêve américain. Geneviève Alarie et Alexandre Goyette défendent très bien ces deux amoureux épuisés, malgré l'intensité de leurs échanges. Jusqu'au 23 avril, à l'Espace GO



Manhattan Medea

PHOTO CAROLINE LABERGE

TÉLÉVISION

RÉAL GIGUÈRE: L'HOMME DERRIÈRE L'IMAGE

LUNDI

Vous vous demandez ce qu'est devenu Réal Giguère depuis les belles années de *Jeopardy* et de *Galaxie*? L'animateur Éric Salvail s'est entretenu avec monsieur Canal 10, qui a pratiquement disparu des écrans radars depuis une dizaine d'années. Une entrevue exclusive d'une heure, qui coïncide avec les 50 ans de TVA. Le 4 avril, 20h, à TVA

Raconte-moi une histoire

Les médias américains s'invitent au mariage royal



NATHALIE COLLARD MÉDIAS

Il n'y a pas si longtemps, il y avait grosso modo trois façons de raconter une histoire dans les médias: avec le son, avec l'image, ou encore avec un texte accompagné de photos.

Aujourd'hui, les outils à la disposition des journalistes sont de plus en plus nombreux et évolués. Parmi mes préférés, l'application Storify, qui vient de remporter le prix de la meilleure entreprise en démarrage (*start-up*) dans le domaine journalistique au festival South by Southwest, à Austin.

Storify est un outil très simple qui est déjà utilisé par plusieurs médias du monde entier. Il permet de raconter une histoire selon les principes du multimédia: à partir de textes, de vidéos (YouTube, par exemple), d'images (Flickr), mais aussi de messages Twitter et Facebook.

Plutôt que de lire un texte présenté sous forme traditionnelle, le lecteur fait défiler à la verticale un collage de textes, d'images, de messages Twitter, d'extraits vidéo, etc.

Le résultat ressemble parfois à un exercice de scrapbooking en ligne. Storify n'est d'ailleurs pas réservé aux journalistes; monsieur et madame Tout-le-Monde peuvent l'utiliser pour raconter, par exemple, l'entrée à l'école de leur plus vieux, en version numérique. On imagine très bien les usages qu'on pourrait faire de cet outil en milieu scolaire, lorsque vient le temps pour les élèves de faire un travail de recherche.

Le site d'information Rue89 (rue89.com) vient de l'utiliser pour couvrir les cantonales et le site owni (owni.fr) pour raconter, ironiquement, la petite histoire de la naissance de... Storify.

Le *Washington Post* est sans doute le quotidien qui a le

Photos showing daily life in the shelters have been posted on Jonathan Watts' Flickr account.

“ This man never let go of his wife's hand in the whole day I was in Minami Sanriku shelter.

IMG_0110 | Flickr - Photo Sharing!

flickr.com , March 28, 2011 at 13:34



IMG_0110
Photo by Jonathanwatts



IMG_0104
Photo by Jonathanwatts

PHOTO TIRÉE DE STORIFY

L'outil Storify permet de raconter des histoires autrement.

plus utilisé l'application au cours des derniers mois. Récemment, pour raconter l'histoire de la démission de la très médiatisée responsable des écoles publiques à Washington, Michelle Rhee, le quotidien s'est servi de Storify pour mettre en valeur les nombreux commentaires suscités par l'annonce du départ de M^{me} Rhee. Le journaliste a ainsi rédigé quelques lignes pour mettre la nouvelle en contexte puis il a laissé la parole aux internautes en affichant leurs réactions recueillies sur Twitter et Facebook. Non seulement le résultat final est plus visuel

et plus agréable à lire, mais il est aussi beaucoup plus vivant et permet la participation des lecteurs du *Washington Post*.

Il n'y a pratiquement pas de limites à ce qu'un journaliste peut faire avec Storify. Outre les réactions, on peut intégrer les résultats d'une recherche sur Google sur un sujet donné, des photos, des notes manuscrites, des photocopies de documents officiels, etc. Un journaliste peut ajouter la photocopie d'une citation à paraître dans le cadre d'un reportage sur un procès; un journaliste culturel peut faire le résumé d'un spectacle en intégrant les commen-

taires de spectateurs qui ont écrit sur Twitter, un extrait sonore, un extrait vidéo, etc.

La chaîne de télévision Al-Jazira, qui a beaucoup utilisé Storify dans sa couverture du printemps arabe, est même en train de plancher sur un projet d'émission de télévision inspirée de cette plateforme interactive.

Les histoires visuelles vont-elles remplacer le texte écrit? Sans doute pas. Mais l'internet a toujours influencé l'écrit et il est certain que les nouveaux outils auront des répercussions sur la forme narrative dans les journaux et les magazines au cours des prochaines années. La prochaine génération de lecteurs est une génération de l'image, habituée à ce qu'on communique avec elle visuellement, avec beaucoup de graphiques, de photos, de mots clés, de nouvelles brèves... Il y aura toujours une place pour les reportages plus longs et les grandes enquêtes, pour les papiers fouillés et les analyses en profondeur, mais on les présentera dans une forme plus vivante, plus près de ce qu'on trouve sur le web aujourd'hui.

L'INFORMATION AUTREMENT

Un bon exemple de cette tendance à présenter l'information sous forme imagée s'observe sur le site Short Form Blog. Construit à l'aide de l'outil tumblr, il s'agit d'un blogue collectif où on constate un véritable effort pour présenter les nouvelles de façon très visuelle. En entrevue sur le site Mediaite, le fondateur de SFB, Ernie Smith, a expliqué que des sites comme le sien sont l'équivalent d'une salle de rédaction virtuelle au sein de laquelle des blogueurs indépendants collaborent à une même histoire. Selon Smith, c'est une formule qu'on risque de voir se multiplier. Elle permet la mise en commun de ressources et de connaissances. Elle permet aussi de faire évoluer une histoire ou un reportage pratiquement en temps réel, au fur et à mesure que l'information est accessible. Allez voir le résultat sur le site: shortformblog.tumblr.com

AGENCE FRANCE-PRESSE

WASHINGTON — Si, au Royaume-Uni, les futures noces du prince William occupent tout l'espace médiatique, aux États-Unis, la couverture du mariage prend de l'ampleur. Elle devrait culminer huit jours avant la cérémonie prévue le 29 avril à l'abbaye de Westminster.

« Cela commence à prendre aux États-Unis. Il y a une réelle fascination pour le mariage et l'investissement des grands réseaux de télévision dans l'événement est important », explique Diane Hall, présidente de 2 For Life Media, société canadienne qui a lancé une application consacrée au mariage royal pour la tablette iPad.

Le mariage du prince William, deuxième dans l'ordre de succession au trône d'Angleterre, et de Kate Middleton doit attirer pas moins de 2,5 milliards de téléspectateurs dans le monde.

Les rédactions des grands réseaux américains vont déménager leurs quartiers généraux sur les bords de la Tamise une semaine avant le jour J.

Dès le 22 avril, la chaîne NBC, qui prévoit 20 heures de couverture le jour de la cérémonie avec MSNBC, envoie une douzaine de ses journalistes et présentateurs-vedettes pour émettre ses émissions à partir de Londres.

CNN dépêche pour sa part 50 personnes, dont son grand reporter Anderson Cooper et son présentateur-vedette Piers Morgan, a indiqué la chaîne à l'AFP.

De nombreux médias, de Yahoo à NBC, ont créé une multitude de pages Facebook consacrées au couple princier. Les applications pour iPad et bientôt iPhone font florès.

Rod Stewart et Stevie Nicks au Centre Bell

Péter le feu, la voix éteinte

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Sur une scène, Rod Stewart n'a pas son pareil. Il peut minauder, nous refaire le coup des ballons de soccer qu'il botte à des distances impressionnantes, exhiber ses complets aux couleurs voyantes et entraîner ses 13 musiciens et choristes dans son festival de changements de costumes, on en redemande. Les 10 668 spectateurs qui étaient au Centre Bell vendredi vous le confirmeront, le Britannique de 66 ans donne encore un spectacle très efficace.

Autre bonne nouvelle, Stewart a mis un terme à son flirt avec le répertoire du *Great American Songbook*, dont il n'était pas l'interprète le plus convaincant. Il y avait donc dans ce spectacle d'une heure et demie des chansons bien à lui qui en ont fait la vedette que l'on sait, et d'autres de Tom Waits, Cat Stevens, Van Morrison, Chuck Berry et Sam Cooke qu'il s'est approprié au fil des ans.

Ajoutez à cela une belle scène aérée d'un blanc immaculé, des projections souvent amusantes sur grand écran et des accompagnateurs compétents et enthousiastes et vous comprendrez pourquoi le public du Centre Bell ne lui a offert aucune résistance.

L'ennui, c'est que Rod Stewart n'est plus le chanteur qu'il était. Malgré tout le plaisir qu'il peut encore procurer à son public, ce n'est pas un détail. Sa voix si particulière, qui a été sa marque de commerce avant qu'on ne découvre son personnage de scène, n'a plus la puissance d'antan. En vieux pro qu'il est, Stewart tente tant bien que mal de nous le cacher, mais c'est peine perdue. Au début, on se dit que c'est peut-être la



Rod Stewart et Stevie Nicks, tous deux peu en voix, étaient au Centre Bell vendredi dernier.

musique qui la noie, cette voix, mais, quand l'accompagnement est discret, comme pendant *Have I Told You Lately*, il faut se rendre à l'évidence : la voix est faiblarde, éteinte.

Heureusement pour lui, le public vient souvent à sa rescousse, reprenant en chœur les refrains de ses chansons. Et voix diminuée ou pas, *Forever Young*, qu'il a chantée pour son fils Aiden, né à la mi-février, demeure une superbe chanson.

Stevie Nicks : sympathique

Les deux duos avec la covedette de la soirée, Stevie Nicks, n'ont rien arrangé. L'ex-chanteuse de Fleetwood Mac, que Stewart a présentée comme « l'une des grandes voix du XX^e siècle », n'avait ni le coffre ni le

souffle pour aider son copain Rod. *Passion* n'était pas très réussie, mais quand même pas aussi mauvaise que *Young Turks*, dans laquelle la voix de Nicks s'enlisait pendant que Stewart s'épongeait le visage.

La performance de 75 minutes de Stevie Nicks en début de programme a été au mieux sympathique. La chanteuse triche un peu elle aussi. Moins souple, sa voix est encore plus monocorde et elle a déjà mieux rendu ses propres succès (*Edge of Seventeen*, *Stand Back*) et ceux qu'elle a chantés avec Fleetwood Mac (*Gold Dust Woman*, *Dreams*, *Rhiannon*). Elle n'a pas la présence d'un Rod Stewart et son personnage de fée commence à être usé, tout autant que les princesses, les sorcières et les

chevaux blancs qui parquent sur l'écran derrière.

N'empêche, le public était content de réentendre ces chansons que tout le monde connaît, servies par un groupe compétent sous la direction du vétérinaire Waddy Wachtel.

La chanteuse est nettement plus à son avantage dans des chansons dépouillées comme la touchante *Landslide*, indissociable de son papa qu'on voyait à l'écran. Malheureusement, au rappel, un bruit assourdissant vraisemblablement causé par son micro a complètement saboté une autre chanson intimiste, *Love Is*. Qu'à cela ne tienne, le problème a été réglé *in extremis* et Stevie Nicks a quitté la scène visiblement ravie de l'accueil du public montréalais.

Huées pour Charlie Sheen en spectacle

ASSOCIATED PRESS

CHICAGO — Charlie Sheen a été hué avant d'être littéralement abandonné sur place par une partie de son public à l'occasion de la première de son spectacle, samedi soir à Detroit.

Des spectateurs mécontents ont scandé en chœur des « Remboursez! » avant de se diriger vers les sorties et que le show prenne brutalement fin.

La première de cette tournée, montée en quelques semaines par l'ex-acteur-vedette de la série télé *Two and a Half Men*, a démarré sous un tonnerre d'applaudissements mais s'est terminée en queue de poisson 70 minutes plus tard.

Entre-temps, Sheen a tenté d'apaiser les attentes des quelque 5100 spectateurs en pestant, en faisant appel à un rappeur ou en se prêtant au jeu des questions-réponses. Pour

Des spectateurs ont scandé en chœur des « Remboursez! » avant de quitter la salle.

enfin conclure que la première de ce spectacle, intitulé *My Violent Torpedo of Truth / Defeat Is not an Option*, avait été « une expérience ».

La débâcle de cette première performance sur scène pose d'ores et déjà la question de l'avenir de la tournée. Certains fans font preuve de scepticisme, alors que Sheen devait remonter sur scène hier soir à Chicago.



rythme **105.7**
Montréal

AUJOURD'HUI!
Julie t'es mon amie!

Gagnez
2000\$
chaque jour
à dépenser en cartes-cadeaux
Jean Coutu!

Pour participer,
inscrivez-vous sur rythmefm.com
et restez à l'écoute de
Rythme au travail!

 **Jean Coutu**

Une station  Diffusion

13 h

8 h 30

**Rythme
au travail**
Julie Bélanger

ARTS ET SPECTACLES

BOUCHER ET GODIN

Un après-midi chez Ronsard

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Comme d'autres consacrent un *Liederabend* à Heine ou à Eichendorff, Marc Boucher et son pianiste Olivier Godin ont monté un programme Pierre de Ronsard groupant des mélodies d'une vingtaine de compositeurs sur des poèmes de ce gentilhomme et poète de la Renaissance et le présentaient hier après-midi, chez Turp, devant une centaine de passionnés d'art vocal rassemblés au Conservatoire.

Dire que je me suis profondément ennuyé est un euphémisme. Mais attention : je ne dirais pas que le travail de MM. Boucher et Godin a été vain, bien au contraire. Notre vie musicale peut se permettre ces fantaisies, qui ont leur utilité et leur public. Il ne faudrait d'ailleurs pas que cette aventure, qui a demandé tant de travail, soit celle d'un jour. Un enregistrement devrait la préserver.

Dans l'immédiat cependant, il faut bien reconnaître certaines choses. Les textes sont le plus souvent en vieux français et il fallait parfois aller à la traduction anglaise pour en comprendre le sens; de toute façon, certains des sujets traités sont d'une parfaite banalité.

Concernant la musique, tout ce qu'on a entendu hier est de niveau ordinaire. Mais il était intéressant de comparer cinq traitements différents du fameux *Mignonnie, allons voir si la rose* de nos années de collège, le premier datant de l'époque de Ronsard et signé de l'obscurissime Jehan Chardavoine. Du programme entier, les seuls titres à retenir sont l'émouvante pièce de Jacques Ibert et le triptyque de Jean Rivier, bien supérieur à celui de Poulenc. Une pièce de Wagner d'abord annoncée au programme en fut retirée pour servir ensuite de rappel.

Fidèles à eux-mêmes, Boucher et Godin ont donné là une autre prestation absolument impeccable où voix, texte et piano étaient bien fondus. Une seule réserve, et elle ne les concerne pas : c'est l'acoustique de la salle de 225 places du Conservatoire. Pour l'ensemble, la voix y sonne bien, à une grave exception près : la réverbération transforme tout ce qui est chanté *fortissimo* en quelque chose de proprement insupportable. On l'a encore remarqué hier.

MARC BOUCHER, baryton. Au piano : Olivier Godin. Hier après-midi, Conservatoire de musique et d'art dramatique. Présentation : Société musicale André-Turp.

AU CONSERVATOIRE

Impressionnante Neuvième!

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Raffi Armenian dirigeait la neuvième Symphonie de Beethoven devant un auditoire de quelque 1500 personnes vendredi soir, à l'église Saint-Jean-Baptiste, lors d'un concert au bénéfice de la Fondation du Conservatoire.

Œuvre unique en son genre dans le répertoire tout entier, la célèbre *Neuvième* est choisie cette année pour divers événements. Nézet-Séguin en fera l'ouverture du Festival

ne s'anima qu'au moment assigné par le compositeur, c'est-à-dire au fameux finale chanté sur le texte de l'*Ode à la joie* de Schiller. Les trois mouvements qui précèdent sont purement orchestraux.

Dès le suspense des toutes premières mesures, on sentait Armenian en pleine possession de l'œuvre et en plein contrôle de ses effectifs. Cette *Neuvième* s'annonçait impressionnante et elle le fut. Quelques très légers problèmes de coordination – chose tout à fait normale dans un tel exercice – n'ont diminué

les et contrebasses à l'unisson, seuls, au début du finale.

Le récitatif vocal qui vient ensuite est confié à une voix masculine grave (basse ou baryton). C'est, des quatre voix solistes, la plus en évidence. Malgré un physique qui n'annonce pas précisément une imposante voix profonde, le jeune John Giffen chanta son solo sans problème. La soprano Jennifer Pyra, quant à elle, atteignit son *si* aigu de justesse. Les deux autres solistes furent à leur affaire et le choeur chanta avec énergie et justesse.

L'auditoire fit à tous les participants une ovation monstre et bien méritée. Pour un « bénéfice », la soirée restait quand même un peu courte : à peine plus d'une heure...

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE DE MONTRÉAL, Chœur du Conservatoire (dir. Louis Laviguer). Chœur de l'école Joseph-François-Perrault (dir. Pascal Côté). Chef d'orchestre : Raffi Armenian. Solistes : Jennifer Pyra, soprano, Hélène Brunet, mezzo-soprano, Antoine Bélanger, ténor, et John Giffen, basse. Vendredi soir, église Saint-Jean-Baptiste. Programme : Symphonie no 9, en ré mineur, avec chœur et quatre voix solistes, texte de Friedrich Schiller, op. 125 (1817-24) – Beethoven

Dès le suspense des toutes premières mesures, on sentait Armenian en pleine possession de l'œuvre et en plein contrôle de ses effectifs.

de Lanaudière le 9 juillet et Nagano, le baptême de la nouvelle salle le 7 septembre.

Pour sa présentation de la *Neuvième*, M. Armenian, qui dirige à la fois le Conservatoire et l'orchestre de l'institution, avait réuni quelque 300 jeunes, ce nombre incluant les membres du choeur et de l'orchestre de la maison et les choristes de l'école Joseph-François-Perrault. Bien que présente pendant toute l'exécution, soit 65 minutes, la masse de 250 choristes

en rien la bonne marche des événements, la vitalité du discours et l'expression qui rejoignit l'auditoire attentif et silencieux. Armenian mena un Adagio particulièrement expressif, assorti de quelques discrets rubatos.

Porté à 65 musiciens, l'orchestre s'est enfin montré l'égal de ses pendants de McGill et de l'UDM, et ce, à tous les niveaux: cordes, bois, cuivres et percussions. Mention toute spéciale au dramatique récitatif des violoncel-

Plamondon au Panthéon

PAROLIER

suite de la page 1

Ce méga-*hit* en puissance – imaginez juste le choix du titre! – débiterait à Montréal avant de se transporter à Paris...

On voit d'ici : nouvelles carrières transatlantiques, retours sur scène de stars tombées dans l'oubli... voire quelques soirs à Toronto, qui sait?

Entre-temps, d'autres auteurs québécois ont été honorés

Les producteurs feu Roméo Beaudry et Yvan Dufresne ont aussi été honorés.

samedi dans la Ville reine. Dans la catégorie « Époque radiophonique 1939-1969 » d'abord, Pierre Létourneau pour *La chanson des pissenlits*, écrite « à la Brassens » en 1963 et fort bien rendue l'autre soir par Pierre Lapointe.

Deux autres artisans de la chanson québécoise ont désormais leur niche au Panthéon, catégorie « Époque moderne 1970-1985 » : Gilles Valiquette pour *Je suis cool* (1972), bluesée au max par Antoine Gratton, et Jacques Michel pour la toujours belle *Pas besoin de frapper (pour entrer chez moi)* qu'a interprétée Wilfred LeBoutwhillier, à peine débarqué de Paris.

Du côté anglophone, trois chansons qui ont fait le top 10 durant ces mêmes années sont entrées au « Hall of Fame » : la plus que funky *Oh! What a feeling!* de Crowbar – ces messieurs étaient sur scène samedi : *What a rush!* –, la très soul *When I Die*, du groupe Motherlode où chantera aussi le futur Offenbach Breen LeBoeuf; et *Wildflower*, le grand *slow* de Skylark.

Par ailleurs, Roméo Beaudry (1882-1932), pianiste, compositeur et fondateur de l'étiquette montréalaise Star Gramophone, a été intronisé au Panthéon dans la catégorie Pionniers. Outre les Ovila Légaré et Isidore Soucy, M.



PHOTO GRANT MARTIN, FOURNIE PAR LE PANTHÉON DES AUTEURS ET COMPOSITEURS CANADIENS
Luc Plamondon en compagnie d'un autre artiste honoré, Robbie Robertson, du groupe The Band.

Beaudry a découvert Mary Travers, La Bolduc, inoubliable interprète de *La turlutte des années dures*, qui aura aidé les Canadiens français de l'époque, tant ici qu'aux « États », à passer à travers la Crise.

Vingt-cinq ans plus tard, un autre pionnier, Yvan Dufresne, posera les bases de l'industrie du disque et du spectacle telle qu'on la connaît aujourd'hui. Producteur de disques et créateur de vedettes – Michel

Louvain et Donald Lautrec, pour n'en nommer que deux –, M. Dufresne, 81 ans, a reçu le Prix du patrimoine de l'Association canadienne des éditeurs de musique.

Entre autres bons coups, en 1970, Yvan Dufresne a fait enregistrer à un chanteur du nom de Steve Fiset une chanson intitulée *Les chemins d'été*, bientôt rebaptisée *Dans ma Camaro*. Compositeur : André Gagnon; auteur : Luc

Plamondon qui avait signé là son premier succès.

Samedi, le grand parolier a salué avec respect son premier producteur, l'un des grands noms du showbiz québécois. Luc Plamondon a aussi posé une question : « Qu'attend l'ADISQ pour rendre hommage à Yvan Dufresne ? »

Aujourd'hui à 16h à MusiMax, Mike Gauthier consacre la totalité de son MusiMag à ce gala.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Vie de quartier	Le verdict / Roch Voisine	Les Boys	Penthouse 5-0	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Les lionnes / Claudine Mercier		
TVA	TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le cercle	La classe de 5e		Réal Giguère, l'homme derrière l'image	Testé sur humains / Philippe Laprise	TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 Le match		
V	Zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Taxi payant	Rire et délire	CSI: NY / L'oeil du témoin	Le mentaliste / Pilote	Un gars le soir	Dumont	Atomes crochus	Call TV		
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Tactik	Légitime dépense	La planète miracle Partie 1 de 5	IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST (1974)	Denise Filiatrault.	22h45 Questions de société		23h45 Stasio		
CBC	CBC News: Montreal		Coronation Street		Wheel of Fortune	Jeopardy!	Canspell 2011	Comedy Fest	Laugh Gags	CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 Rick Mercer		
CTV-M	Dr. Phil / Born to Rage?		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Dancing With the Stars / Brooke Burke			Castle / Slice of Death		CTV National News	CTV News	
GBL-Q	16h30 * Young & R.	Global National	Evening News	Designer Guys	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / Office Politics / Amber Tamblyn	The Chicago Code		Hawaii Five-0 / Malama Ka Aina		News Final	Make or Break	
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	ABC 22 Local News	The Office	Dancing With the Stars / Brooke Burke			Castle / Slice of Death		ABC 22 Local News	23h35 Nightline	
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Big Bang Theory / Rules of Engage.	NCAA Basketball - Tournoi de Première Division (D)					Channel 3 News	
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / Office Politics / Amber Tamblyn	The Chicago Code		Fox 44 News		Met Your Mother	Entourage	
NBC	First at Five	5:30 Now	News 5 at 6 p.m.	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Chuck / Chuck Versus First Class	The Event / You Bury Other Things To	Harry's Law / Last Dance			News 5 Nightcast	23h35 Jay Leno	
PBS-P	Wild Kratts	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		The Civil War / A Very Bloody Affair - 1862		The Civil War / Forever Free - 1862	Fort Niagara		BBC World News	Charlie Rose	
SHOW	Sea Patrol		Silent Witness / Safe Partie 2 de 2		THE BREAK UP ARTIST (2008) avec Amanda Crew, Ryan Kennedy.		Rookie Blue / Signals Crossed		Endgame			NCIS / Obsession / Ashley Scott		
ARTV	Cormoran		Terre humaine		Visite libre	Rumeurs	C'est juste de la TV		Grands spectacles		22h45 Grands spectacles / Elton John au Royal Opera House			
CD	Le convoi de l'extrême		Humour Libre Partie 2 de 2		Mythes urbains	Mythes urbains	Furieux forages		C'est incroyable! / L'heure de la riposte		Les capitaines crochet / Duels		Images-chocs / Poursuites et accidents	
Cinépop	16h00 * JE SUIS DINA (2002)		18h10 ARSENAL DE POINTE (1995) avec Tia Carrere, Thomas Ian Griffith.		LE CLAN DES IRRÉDUCTIBLES (1971) avec Henry Fonda, Paul Newman.		LA CHOUETTE ÉQUIPE (1976) Walter Matthau.		23h45 L'ENÉ... 11h20					
EV	Enfants à bord	Le Voyageur futé	D comme débrouille / Panama		AlexEnFloride@evasion.tv		Bouffe en cavale / On vous émeu!		Rallye autour du monde Partie 1 de 2		Orient-express, mon amour		De Dakar à Bandiagara	
HI	Dr Quinn, femme médecin / Espoir		Les ailes de la guerre		Pawn Stars	Absurde et breveté	Écrous et boulons / Les années béton	NCIS enquêtes spéciales / Cellule rouge		Chasseurs de nazis / Klaus Barbie		Mordus des blindés / Le Hellcat		
MMAX	Millionnaire\$ à tout prix		Génération 70		Beneza reçoit		La danse des étoiles		Millionnaire\$ à tout prix		Beneza reçoit			
MP	Pimp mon char	Palmarès			L'univers M+	M.Net	La prochaine Top Modèle Américaine		Bienvenue à Jersey Shore		Vénus		Séduction 101	
RDI	Le Téléjournal RDI	Jour de campagne	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	C.S.I.: Les experts		Veronica Mars / Orqueil et préjugés		C.S.I.: Miami / Le grain de sable		Heartland		Sophie Parker		Agent libre / Chassé-croisé fou		Doc / Capitaine Tippy	
SE	16h20 * UN HOMME SANS EXCEPTION		17h55 MISS MARS (2009) avec Molly Stanton, Raquel Alessi.		MÉCHANTE SOIRÉE (2010) avec Tina Fey, Steve Carell.		Boardwalk Empire		Kenny Powers		ESCROCS EN HERBE (2009) Edward Norton.		0h20	
TFO	J'ai mon voyage	Moitié, moitié	Stella et Sacha	Le Dino train	Relief		Les ailes du soleil		LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE (1950) Claude Laydu.				Roméo Savoie: la peinture au corps	
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Partir Autrement / Sénégal		Histoire du look / Élegance à la romaine		Histoire des services secrets français		L'Inquisition / La fin des cathares		TV5 le journal	Sans limites
VIE	Mariages sucrés / Gâteau fantastique		Desserts de Patrice	Idées de grandeur	Bye-Bye Mazon	Recettes vedette	L'assiette démythifiée / Le sucre		Ma maison		La bosse des noces		Décore ta vie	Airoldi pour sortir
Z	FlashForward / Dernière ligne droite		La porte des étoiles		Revanche nerd	Comment c'est fait	Mission Antares / Sélection naturelle		FlashForward / Dernière ligne droite		La porte de l'univers / Un nouvel espoir		Sales la cigogne	Dre Nadia, secours!
RDS	Nos Canadiens	Paintball TV	Sports 30		LMB Baseball / Twins du Minnesota c. Yankees de New York (D)						L'antichambre (D)		Sports 30	Paintball TV
SPN	Prime Time Sports		UEFA Champions League	SN Connected			LMB Baseball / Twins du Minnesota c. Yankees de New York (D)				Sportsnet Connected		Hockeycentral	MMA Connected
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)	Boxing - Friday Night Fights							Curling - Championnat mondial (D)	
Disney	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Elliot		Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Les zybrides	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Stoked	Les Simpson	Family Guy	Têtes à claques	South Park	Les Simpson	Décals du cosmos
VRAK	Dans le trouble	Hannah Montana	Smallville / La chute de Kandor		Ma famille d'abord	VRAK la vie	Dans le trouble	Famille parfaite	VRAK la vie	70	Le Steph show	Fan Club	Frank vs. Girard	

LECTURES / Carlos Fuentes

La culture avant la politique



NATHALIE PETROWSKI

L'écrivain Carlos Fuentes et le cinéaste Alejandro Jodorowsky ont 82 ans, toutes leurs dents, une œuvre imposante et de nombreux fans à Montréal où ils étaient tous les deux de passage la semaine dernière. Jodorowsky était l'invité de l'Université de Fousophie, Carlos Fuentes, celui de la faculté de droit de McGill. Rien qu'à la nature de leurs hôtes, on comprend que ces deux grands artistes, l'un immigré russe, l'autre mexicain, n'appartiennent pas au même monde.

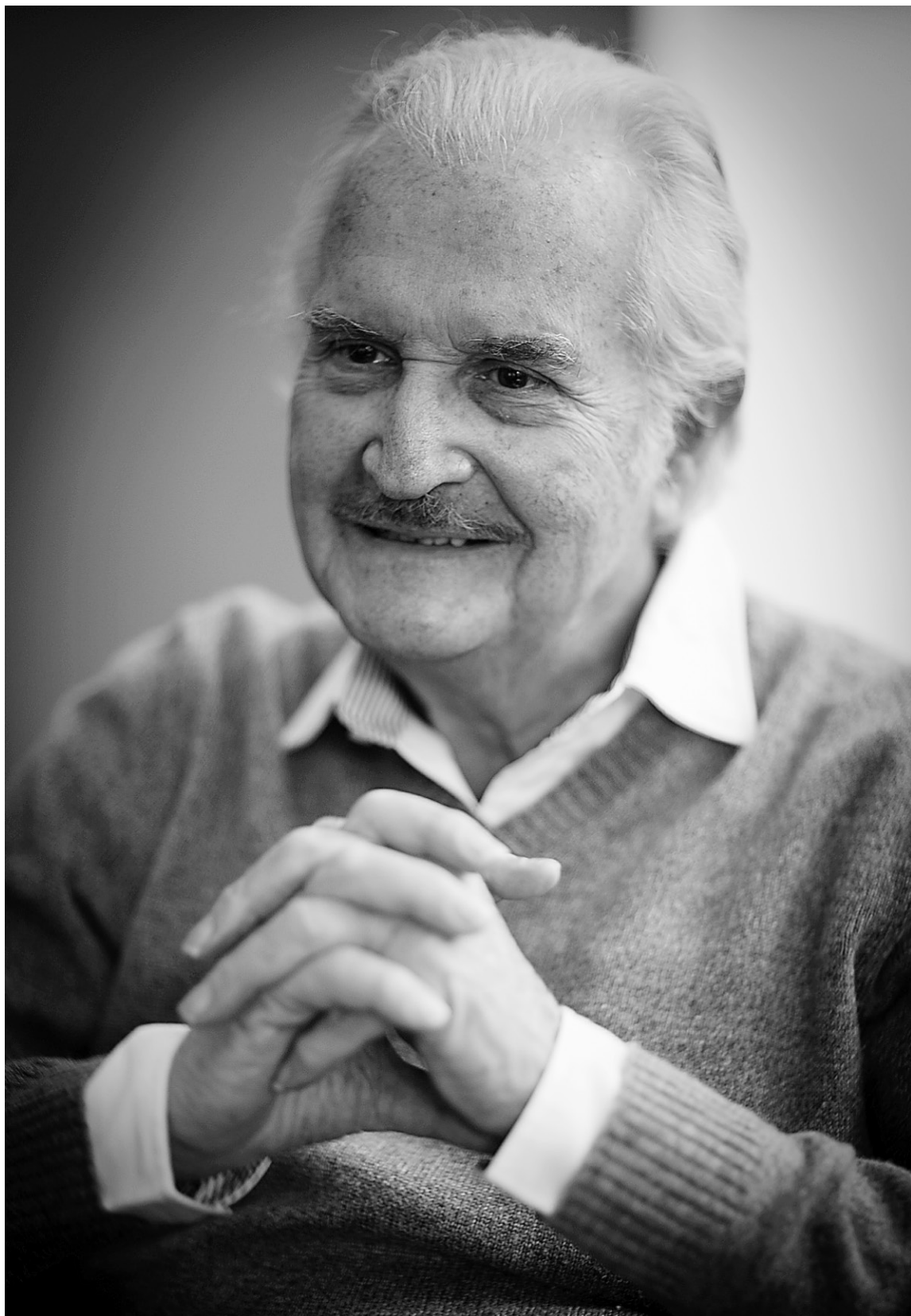
Avec Jodorowsky, l'entretien a duré à peine 20 minutes. Avec Carlos Fuentes, je pourrais encore y être tant ce prolifique écrivain, lié à l'école du réalisme magique latino-américain et auteur de 25 romans, 15 essais, 5 pièces de théâtre et de 2 scénarios de films, est avenant, disponible et réfractaire aux entretiens à la va-vite, source selon lui de confusion et de citations erronées.

S'exprimant dans un français impeccable qu'il maîtrise autant que l'anglais, l'espagnol et l'italien, faisant presque 20 ans de moins que son âge, vigoureux d'esprit comme de corps, charmeur jusqu'au bout de ses doigts, Carlos Fuentes m'attendait en lisant *La Presse* dans un hôtel chic du centre-ville. La veille, il avait parlé aux étudiants et aux profs de McGill du métier de juriste qu'il n'a jamais exercé malgré sa formation, de sa surprise face au printemps du Moyen-Orient et de la guerre inutile contre les narcotrafiquants mexicains, sujet sur lequel il se penche régulièrement à titre de membre de la Commission mondiale sur la politique des drogues.

Acerbe envers Sarkozy

Le lendemain, il y avait mille sujets à aborder avec lui et au moins une controverse: l'annulation de l'Année du Mexique en France à la suite de la décision du président Sarkozy de dédier l'événement à Florence Cassez, cette Française accusée d'enlèvements, injustement selon certains, et emprisonnée au Mexique depuis cinq ans.

Fuentes, qui a été l'ambassadeur du Mexique en France dans les années 70, ne se gêne pas pour dénoncer le geste de Sarkozy qu'il traite de prési-



En entrevue, Carlos Fuentes, auteur de 25 romans, 15 essais, 5 pièces de théâtre et de 2 scénarios de films, est avenant et disponible.

dent de République bananière. «Je n'accepte absolument pas cet amalgame entre le judiciaire et la culture, de la part d'un président qui ne cherche qu'à retrouver sa popularité perdue. À cause de lui, des centaines d'artistes mexicains retrouvent sur le carreau et ont travaillé en pure perte sur des expos, des installations et des spectacles que les Français ne verront pas. Cette instru-

mentalisation de la culture est indigne de la France!»

Lorsque l'affaire a éclaté en février, Fuentes avait affirmé que Florence Cassez était coupable. À Montréal, il a été plus nuancé: «Je ne sais pas si elle est coupable ou non; le processus judiciaire n'est pas terminé. Chose certaine, elle fréquentait une bande qui enlevait des gens. Même si son ex, qui était le chef de la bande, clame

qu'elle n'a rien à voir avec l'histoire, on ne peut pas dire que son témoignage ait une grande valeur. Il est lui-même accusé. Cela dit, je concède que le système judiciaire mexicain n'est pas fiable et que je ne suis pas au courant de tous les détails de cette affaire compliquée.»

Engagement politique

Si certains détails lui ont échappé, c'est sans doute

parce que Fuentes passe la moitié de l'année à Londres et l'autre à Mexico.

«À Londres, je ne vois personne, j'écris tous les jours, je lis beaucoup et, le soir, je vais au théâtre ou à l'opéra avec ma femme. Mais à Mexico, je n'arrive pas à écrire. Il y a les amis, les obligations et la politique qui prennent tout mon temps.»

Bientôt, la politique va jouer un rôle encore plus important dans sa vie à cause des élections mexicaines de 2012. Fuentes appuie deux candidats du centre gauche qui n'ont pas encore déclaré leur candidature. «Le Mexique, dit-il, est prêt pour un renouveau avec le retour de la gauche. Ce pays doit absolument développer ses ressources intérieures. On a fait des choses, mais pas assez, en partie à cause de la médiocrité et du manque de conception d'État des politiciens mexicains. Mais je garde espoir.»

Il y a 15 ans, Fuentes se vantait de ne pas utiliser l'internet et d'écrire au stylo. Il n'a pas changé d'idée et continue d'écrire ses romans à la main. «Pour la proximité et la sensualité du contact avec le papier, dit-il, et parce que je crois que l'écran de l'ordinateur est un miroir qui encourage une certaine forme d'onanisme.»

Légère amélioration: Fuentes a maintenant une adresse courriel, gérée par sa femme, Sylvia Lemus, journaliste de la télé avec qui il a eu deux enfants, morts tous les deux dans la vingtaine.

À la fin de l'entretien, j'ai demandé à Fuentes de me donner un titre, un seul, qu'il conseillerait à quiconque n'a jamais lu son œuvre.

Il n'a pas choisi *La volonté et la fortune*, son dernier roman paru en 2008 et dont le narrateur est une tête décapitée qui trace le portrait sanglant d'une narconation corrompue. Non plus qu'il n'a choisi *Contre Bush*, sa critique de l'impérialisme américain, ou *Diane ou la chasseresse solitaire*, récit de son aventure torride et passionnée avec l'actrice Jean Seberg. Spontanément, il m'a lancé *La mort d'Artemio Cruz*, roman paru en 1962 racontant la trahison du Mexique par un homme d'affaires posant comme un révolutionnaire.

Contrairement à ses amis, feu Octavio Paz, Gabriel Garcia Marquez et Mario Vargas Llosa, Fuentes n'a jamais remporté le Nobel de la littérature. Il clame qu'il n'en veut pas, que ça l'empêcherait d'écrire. On le lui souhaite tout de même. Avant ses 100 ans.

CINÉMA

Lily Collins incarnerait Blanche-Neige

ANDRÉ DUCHESNE

Lily Collins, fille du chanteur Phil Collins, incarnerait le personnage de Blanche-Neige dans le film 3D que le réalisateur Tarsem Singh tournera à Montréal à compter du mois de mai.

C'est ce qu'affirment de nombreux médias spécialisés, dont le très branché magazine *Variety* sur son site web. Même constat du côté du *Hollywood Reporter*, qui ajoute que la comédienne a totalement charmé les producteurs lors de son audition.

Au cours des dernières heures, le blogue «Speakeasy»

du quotidien *The Wall Street Journal* a publié une entrevue avec la comédienne de 22 ans où elle précise avoir été embauchée le 31 mars.

«Mon casting a duré moins de 24 heures. C'est le casting le plus rapide que j'ai vécu. J'ai fait l'audition le 30 mars puis j'ai rencontré le réalisateur et, le lendemain, j'avais le rôle», a-t-elle indiqué.

Au cours des derniers jours, d'aucuns affirmaient plutôt que des pourparlers étaient en cours avec Saoirse Ronan (*Hanna*, *The Way Back*) pour interpréter ce personnage des frères Grimm. Le rôle était ouvert et aurait

aussi pu être attribué à une comédienne québécoise ou canadienne, comme l'a fait savoir une agence de casting de Montréal à *La Presse* plus tôt cette semaine.

Lily Collins, qui interprétait la fille de Sandra Bullock dans *The Blind Side*, rejoindrait donc deux autres têtes d'affiche de ce long métrage, soit Julia Roberts, qui jouera la méchante reine, et Armie Hammer dans le rôle du prince charmant Andrew Alcott.

Doté d'un budget de 150 millions, le film de Tarsem Singh, intitulé *The Brothers Grimm: Snow White*, doit sortir en salle le 29 juin 2012.

Deux films québécois se distinguent au Maroc

ANDRÉ DUCHESNE

Deux films québécois, le court métrage *Mokhtar* et le documentaire *Les tortues ne meurent pas de vieillesse*, ont été primés au cours de la fin de semaine au 17^e Festival international de cinéma méditerranéen tenu à Tétouan, au Maroc.

Réalisé par la jeune cinéaste Halima Ouadiri, *Mokhtar* a

remporté le Grand Prix de la Ville de Tétouan dans la catégorie des courts métrages. Le même prix, dans la catégorie documentaires, a été attribué à *Les tortues ne meurent pas de vieillesse*, coproduction Maroc/Québec écrite, réalisée et produite par Hind Benchekroun et Sami Mermer.

Déjà couronné de nombreux prix et inspiré d'une histoire

vraie, *Mokhtar* raconte la vie d'un garçon subissant les foudres de son père, gardien de chèvres, après avoir ramené une chouette blessée à la maison. L'oiseau est porteur de malheur et Mokhtar est puni pour son geste qui se veut un symbole d'indépendance.

Quant à *Les tortues ne meurent pas de vieillesse*, il raconte la vie de trois hommes vivant dans le nord du Maroc et démontrant une grande volonté de vivre en dépit de leur âge avancé.

Distribuée par Les films du 3 mars, l'œuvre avait été présentée en novembre dernier aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal.

LA PRESSE et métropole invitent 100 personnes à assister à la première de

GAGNANT DE L'OSCAR®
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

GAGNANT DU GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

UN MONDE MEILLEUR
UN FILM DE SUSANNE BIER

le mercredi 20 avril à 19h au cinéma Quartier Latin

Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et postez-le à:

PROMOTION UN MONDE MEILLEUR
Annexe Communications 438, McGill Suite 400, Montréal, QC H2Y 2G1

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ CODE POSTAL: _____

TÉL. (jour): _____ TÉL. (soir): _____

Le tirage des 50 laissez-passer doubles aura lieu le 13 avril • Les gagnants recevront un laissez-passer double par la poste
• L'annonce promotionnelle sera publiée les 4, 5 et 6 avril • valeur totale des prix: 1000\$ • aucun achat requis
• les fac-similes ne sont pas acceptés • Règlements du concours sont disponibles chez Annexe Communications

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 29 AVRIL
metropolefilms.com

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE 2011

Sylvain Larocque va mettre en scène le gala de Laurent Paquin

ÉRIC CLÉMENT

L'humoriste et auteur Sylvain Larocque fera la script-édition mais aussi la mise en scène du gala Juste pour rire de Laurent Paquin, le 14 juillet, a appris *La Presse*.

« Louis Champagne était pressenti pour la mise en scène, dit Nicolas Boucher, directeur programmation gala de JPR, mais il a d'autres projets en même temps donc Sylvain étant un vieux complice de Laurent et ayant déjà fait de la mise en scène en humour, comme au Grand rire de Québec, il a accepté. »

En marge de l'activité « Payez ce que vous voulez » de Juste pour rire, vendredi à la Place des Arts, Laurent Paquin a dit être bien content de travailler avec Sylvain Larocque. « Il avait envie de le faire et je sais à quoi m'attendre avec lui, dit-il. Je n'ai jamais été déçu! »

Son gala pourrait s'appeler Vive la dépression. Il abordera « le mal de siècle » soit les dépresses que vivent les gens dans nos sociétés urbanisées.

« Je me suis souvent demandé si je n'étais pas un candidat à la dépression mais bon, je trouve des façons de me grounder! », dit-il.

Comme la plupart des animateurs de galas, Laurent en est aux premières étapes de la réflexion sur le contenu du gala. Quels humoristes inviter? Quel fil conducteur? Quelles personnalités connues à inviter?



L'humoriste et auteur Sylvain Larocque va assurer la mise en scène du gala de Laurent Paquin qui devrait avoir pour thème « le mal du siècle », la dépression.

« On réfléchit avec qui faire des duos, des trios ou plus! J'ai déjà fait un numéro où on était neuf! Faut voir qui est disponible. Je sais que Guy Nantel, Jean-François Mercier ou Jean-Marc Parent fitteraient bien. »

Première pour Éric Salvail

Éric Salvail fait la même démarche. Il en a un peu plus sur le dos car il animera le premier gala Juste pour rire à être

présenté à la Place des Arts.

« On a déjà pas mal avancé car je suis un insécure, dit-il. Je veux prendre de l'avance! » Pas question pour lui de dévoiler qui est assuré de participer à son gala Grande première, les 12 et 13 juillet.

« C'est gênant mais la vente des billets se fait actuellement sur mon seul nom! dit-il. Les gens connaissent mon sens du spectacle. Et puis, les autres animateurs, c'est du vieux

stock! Je suis le p'tit nouveau. Il faut que les gens se précipitent! »

Guy Nantel passant par là et entendant les propos d'Éric Salvail lui lance: « C'est au nouveau de faire ses preuves! On a assez hâte de le voir se planter! »

Nantel animera son 4e gala cet été, les 20 et 21 juillet. Il rode en ce moment des numéros de ce gala quand il présente La Réforme Nantel, intégrant

des éléments d'actualité comme la violence au hockey ou la catastrophe au Japon.

En passant, il en profite pour dire que contrairement à Cathy Gauthier ou Louis-Josée Houde, il n'est pas intéressé à se produire en France. « Ma vie est ici, dit-il. Et je ne trouve pas que l'humour français soit de bonne qualité contrairement à ici. Pourquoi quitter une pépinière pour aller en France? »

Il préfère avoir des projets de télévision ici, comme Jean-François Mercier, qui attend de savoir si son personnage de « gros cave » d'Un gars, le soir, va vieillir sur V. Mais il se verrait bien, lui, faire des shows en France.

« Je me suis aperçu sur le net que j'ai des fans en France, dit Jean-François Mercier. Je serais tenté par l'aventure vu que je n'ai pas d'enfant et une blonde qui me suivrait. Mais je suis trop occupé en ce moment. »

Il travaille sur le Party à Mercier, les 18 et 19 juillet. Il promet une fête du tonnerre de Dieu à l'occasion de son anniversaire. Il assure qu'il n'y aura aucune censure sur scène (à la télé, c'est autre chose).

« Éric Belley va faire la mise en scène, dit-il. On va parler de sexe, c'est sûr. mais il y aura aussi des malaises et des malaises, on peut en faire sans sexe ni vulgarités. »



Pour joindre notre journaliste: eric.clement@lapresse.ca

THÉÂTRE / *Madame Louis 14*

Un ingénieur cérémonial

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Madame Louis 14 constitue un voyage dans le temps destiné à plaire à ceux qui s'intéressent au Grand Siècle et à l'aube des Lumières. La dame du titre fait en effet référence à madame de Maintenon, épouse secrète du Roi-Soleil, témoin privilégié de la cour de ce grand monarque et personnage à l'influence occulte que la famille royale, le peuple et même l'Histoire a longtemps accusé de bien des maux.

Lorraine Pintal, qui signe également le texte et la mise en scène, incarne d'abord une marquise de Maintenon âgée, à bout de souffle, qui revoit l'étonnant parcours que fut sa longue vie – elle est morte à 83 ans. Puis, se dépouillant d'une partie des lourdes étoffes qui

la couvrent, elle redevient peu à peu la jeune Françoise d'Aubigné, née à la prison de Niort dans une famille désargentée, qui fut mariée à 16 ans (« sans dot », précise-t-elle) à Scarron, un écrivain déjà vieux et handicapé.

Ce mariage lui répugnait, ne lui laissant aucune échappatoire. Il lui permit néanmoins de faire ses premiers pas dans le monde et, après la mort de son mari, elle devint la gouvernante des bâtards du roi. Ce rôle lui servit finalement de tremplin pour devenir la favorite du monarque et, bien qu'elle ne fut pas d'abord motivée par l'ambition, lui donna l'occasion de prendre sa revanche sur une époque où les femmes du commun n'avaient que peu de pouvoir sur leur destinée.

La finesse du spectacle de Lorraine Pintal tient



PHOTO FOURNIE PAR LE RIDEAU VERT

Lorraine Pintal incarne madame de Maintenon, épouse secrète du Roi-Soleil, dans *Madame Louis 14*.

notamment à son texte beau et ciselé, qui sait jouer sans lourdeur la langue de l'époque et donne le sentiment de voir de l'intérieur le règne du Louis le Grand.

L'interprétation qu'elle en fait s'avère toutefois trop compassée, ce qui tend à éloigner l'émotion du personnage. Sa marquise de Maintenon pos-

sède moins de vivacité que de force tranquille.

Madame Louis 14 est ainsi plus une oeuvre de style que de sentiment, qui repose d'abord sur une ingénieuse mise en scène axée sur le langage du corps. Les déplacements calculés et codifiés, ainsi que les mille et un gestes d'une précision extrême posés

par l'actrice confèrent à l'ensemble un air de cérémonial intime. Ils insufflent aussi un dynamisme nécessaire à la pièce, dont la bande son est manipulée en direct par Lorraine Pintal, sans en trahir le caractère solennel.

***Madame Louis 14*, jusqu'au 30 avril au Rideau Vert.**

L'organisme Yonder

Un nouveau souffle pour les créateurs de fiction

ANDRÉ DUCHESNE

La recherche de financement en création cinématographique n'est pas une sinécure. Et se termine trop souvent par des refus. Face à cette réalité, de nouvelles idées de financement émergent au fil du temps. Dont Yonder, organisme sans but lucratif qui a pour objectif d'aider des artistes émergents à financer des projets de création originaux et qui ont de la difficulté à se trouver un canal de financement.

« Je crois que ça n'a pas de sens que des artistes qui

ont des projets de création super intéressants éprouvent autant de difficultés à obtenir des subventions », estime Françoise Lavoie-Pilote, idéatrice et fondatrice du projet. Enseignante à l'UQAM et artiste multimédias, cette dernière a vécu plus d'une fois l'expérience des refus. De là l'idée d'ouvrir de nouvelles avenues où l'on fera entre autres appel à l'aide du privé.

Elle a fondé Yonder en compagnie des producteurs Michel David (La Cavalerie) et Antonello Cozzolino (Cirrus Communications). « Yonder »

est un mot norvégien qui évoque un lieu qui n'existe pas, un quelque part entre le réel et l'imaginaire. Ce qui se veut, on l'aura compris, en harmonie avec l'organisme et sa vocation.

Jeudi soir dernier, les membres de Yonder ont tenu une première soirée de financement, joliment intitulée *Yonderful*. Une douzaine d'étudiants de l'UQAM, proche de Mme Lavoie-Pilote, ont pris en charge (avec aplomb) l'organisation de la soirée qui a rassemblé quelques centaines de personnes. Le réalisateur

Simon Olivier Fecteau en était le porte-parole.

« C'est une cause qui se marie parfaitement à mon propre parcours, indique le réalisateur des capsules En audition avec Simon en entrevue à *La Presse*. Regardez toute l'effervescence qui habite actuellement notre cinéma québécois. Ce mouvement ne doit pas s'éteindre. Yonder est pour moi une forme originale d'encouragement à la création. »

Comme dans les institutions

Comment tout cela va fonctionner? Un peu comme avec les institutions publiques de financement. Les candidats qui ont des projets de fiction tels des courts métrages, des capsules vidéo en ligne, des installations multimédias, soumettent un dossier de présentation. Ceux-ci seront évalués par un comité indépendant et des subventions d'entre 3000\$ et 10 000\$ seront attribuées.

« Mon idéal est que nous puissions amorcer nos activi-

tés en finançant trois projets, dit Mme Lavoie-Pilote dont l'actuel projet de création ne sera pas soumis pour des raisons évidentes de conflit d'intérêts. Tout va dépendre des appuis que nous recevrons du milieu. Les boursiers seront ensuite pris en charge par un comité de suivi. Ils seront imputables. »

Déjà, elle a recueilli des appuis chez Alliance Vivafilm et Locations Michel Trudel. Les producteurs Michel David et Antonello Cozzolino constituent aussi des alliés de taille pour aider dans la recherche de commanditaires.

« Il a d'abord été dit que Yonder est là pour des projets refusés par les institutions, dit M. Cozzolino. Je dirais plutôt que ce sont des projets dont l'originalité fait en sorte qu'ils ne trouvent pas leur place dans les barèmes traditionnels de financement. Il faut encourager ce mouvement fort qui nous vient de la relève. »

Pour en savoir plus:
www.projetyonder.com

VIVRE

MAGAZINES

PRINTEMPS À LA UNE

Ça y est. C'est fini. *Out*, l'hiver. Place au printemps. Du moins dans le merveilleux monde du magazine. Où nous devrions plutôt dire : place aux printemps. Car ici, le Québec se distingue légèrement. Une nuance intéressante, qui en dit long sur qui nous sommes, finalement.



SILVIA GALIPEAU

Bon, il faut l'admettre, ça ne saute pas nécessairement aux yeux. Pour le regard non initié, s'entend. Mais les experts et habitués des podiums vous le confirmeront : un survol des unes des principaux magazines de mode féminine du mois d'avril de la planète le confirme. De Paris à Pékin, en passant par Barcelone et New York sans oublier Moscou, tout le monde célèbre le printemps. Et pas n'importe comment : les looks présentés en une sont tout à fait dans le ton des derniers grands défilés, paraît-il.

« Il y a un côté ultraféminin. Tout à fait dans le ton des derniers défilés de Dolce & Gabbana. Et en même temps, il y a une "vibe" années 70. C'est très représentatif de ce qu'on a vu dernièrement sur les passerelles », analyse Julia Cyboran, directrice du contenu multiplateforme du magazine *Loulou*, devant les *Vogue*, *Elle* et autres *Bazaar* du mois d'avril de la planète.

« On sent le printemps, assurément. Il y a beaucoup de blanc, de dentelle, c'est lumineux et frais », enchaîne Denis Desro, rédacteur en chef mode d'*Elle Québec*.

Et au Québec?

Or, au Québec, les unes détonnent. Pas de blanc, encore moins de dentelle en une ce

printemps, mais plutôt des couleurs pimpantes (vert pour *Elle Québec* et jaune soleil pour *Loulou*). Il faut dire que cela fait des mois qu'on nous le répète : cet été, pensez coloré (et rayé). Serions-nous en retard sur les prochaines tendances, axées davantage sur la dentelle, le blanc et les couleurs neutres? « Est-ce que la planète mode québécoise est en retard sur la planète mode du reste de la terre? » spéculé, amusée, l'experte des tendances Anne Darche. « Non, je crois que ce serait un peu gros de le dire », dit-elle.

Alors qu'en est-il? C'est pourtant si simple. Pensez-y. Si, ailleurs, on a mis de l'avant les couleurs « neutres de l'été », au Québec, on a voulu avoir un impact. Pourquoi? « On a des hivers tellement durs que le printemps, c'est une délivrance! On veut de la couleur forte! » souligne Denis Desro. Et la Russie, alors?

« Au Québec, on est plus ancré sur ce qui se passe dans la vraie vie, ajoute Julia Cyboran. En avril, qui a envie de s'habiller en dentelle? D'où l'omniprésence de couleurs pimpantes. « Après notre hiver sombre et lourd – l'hiver a été très foncé, avec des gris ton sur ton –, la couleur, on en a besoin. Pour nous réveiller les sens... »

Mais ne vous méprenez pas, la mode du blanc et de la dentelle nous atteindra aussi. Très bientôt, d'ailleurs. Le prochain numéro d'*Elle Québec* nous réserve 14 pages de cette « tendance très forte ». « Parce qu'en juillet, quand il va faire chaud et humide, on va tous être en blanc et en dentelle! » promet Julia Cyboran. Plus que quelques mois, quoi...

LES COUVERTURES DE MAGAZINES EN AVRIL, ENTRE ROMANCE ET PASTELS

L'arrivée du printemps se reflète dans les couvertures des magazines de mode, sur lesquelles on trouve entre autres Rihanna.



Vogue Paris
Gisele Bündchen par Inez & Vinoodh



Vogue Allemagne
Britt Maren



Vogue Espagne
Toni Garrn par Alexi Lubomirski



Vogue Chine
Scarlett Johansson par Peter Lindbergh



Vogue Corée
Sasha Pivovarova par Nino Muñoz



Vogue États-Unis
Rihanna par Annie Leibovitz



SANTÉ

LES VICES DE LA BOUTEILLE D'EAU

Le « mythe » des bienfaits de l'eau sur la silhouette pourrait conduire des jeunes femmes à un résultat bien peu glamour, l'incontinence urinaire, met en garde un réseau de médecins spécialisés du Nord de la France. « Nous tirons un signal d'alarme devant la recrudescence des pathologies urinaires de la femme dues au mythe des bienfaits de l'eau », indique Périnice, réseau régional de prise en charge de l'incontinence. Dans le collimateur des médecins du réseau (urologues, gynécologues, gastro-entérologues...), une tendance chez les femmes, en particulier les femmes jeunes et actives, à boire abondamment, sans uriner en conséquence, par manque de temps ou par contraintes professionnelles. Sous couvert d'hydratation de la peau, de drainage ou de détox, « on arrive parfois à trois ou quatre litres par jour, chez des gens qui urinent trois fois dans la journée. La vessie se distend, devient de moins en moins sensible », indique-t-il, avec à la clé « un tas de petits maux qui peuvent pourrir la vie des gens » : envies irrésistibles d'aller uriner, fuites à l'effort, douleurs de la vessie, infections urinaires... En 2008 déjà, une étude publiée dans le *Journal of the American Society of Nephrology* pointait « un manque général de preuves » sur les avantages que les organes pourraient tirer d'une consommation d'eau allant au-delà de la soif.

— Agence France-Presse



LA MÈRE BLOGUE



Emma Thompson dans le film *Nanny McPhee*

SUPER NANNY À LA RESCOURS

« Le saviez-vous? Il existe au Québec, tout comme aux États-Unis, des services de type Supernanny, raconte Silvia Galipeau sur La mère blogue. L'une d'entre elles a tenu un stand tout le week-end au salon Maternité paternité enfants. Nanny Secours, elle s'appelle, experte en coaching parental à domicile. Je l'ai rencontrée. Comme fonctionne-t-elle? Les familles prennent contact avec elle pour un problème de dodo, de gestion de crise, d'insécurité "de la maman", m'a-t-elle dit. Elle se déplace trois fois, pour environ deux heures chaque fois, histoire "d'accompagner les parents". Le tout pour un total de 400 à 500\$, selon la distance à parcourir. Pensez-vous que ce type de coaching pour "trouver le mode d'emploi de votre enfant" soit une solution? »

Faites part de vos commentaires à cyberpresse.ca/mere



Harper's Bazaar Singapour
Nicole Trunfio



Elle Royaume-Uni
Gwen Stefani par Matthias Vriens-McGrath



WSJ
Anna Wintour par Mario Testino



Elle Canada
Amanda Laine

— D'après une idée de RelaxNews

ARTS ET SPECTACLES

PERSONNALITÉS
DE LA SEMAINE

LA PRESSE



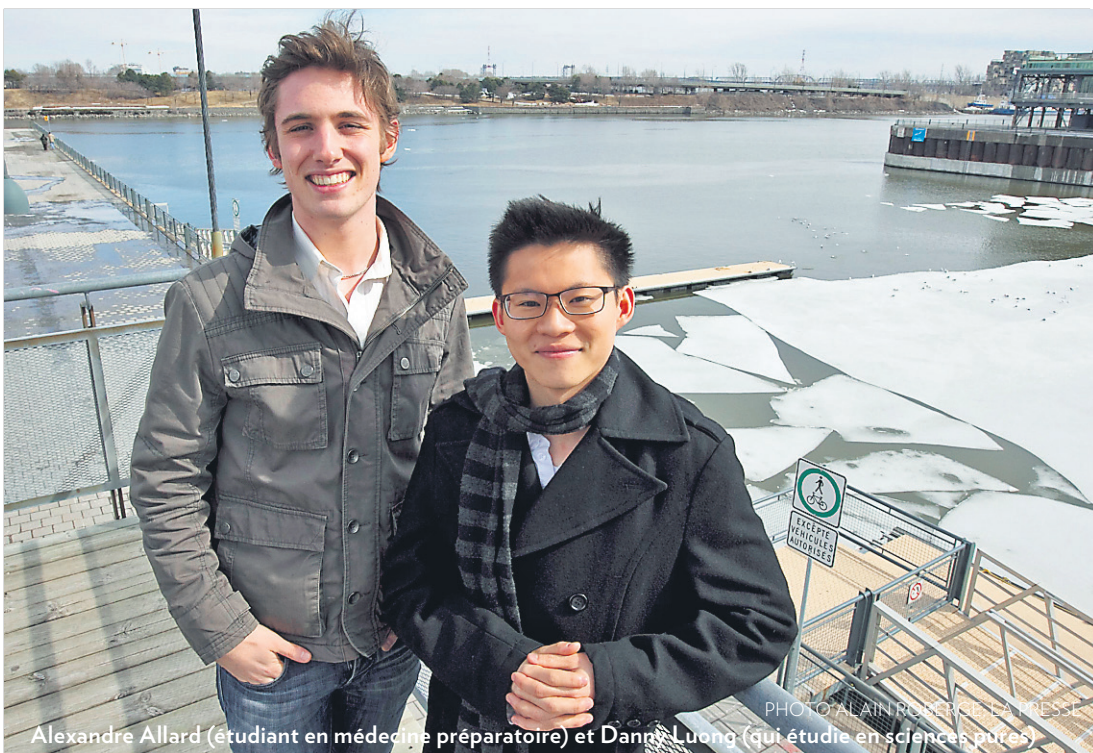
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Alexandre Allard
et Danny Luong

Grâce à leurs travaux prometteurs, les jeunes scientifiques Alexandre Allard et Danny Luong ont remporté le premier prix du 14^e concours international annuel du Stockholm Junior Water Prize. Les Expo-sciences Hydro-Québec les ont nommés « ambassadeurs jeunesse » et ils ont publié les résultats de leurs recherches dans le magazine *Imagine* de l'Université Johns Hopkins. Leur réussite leur vaut le titre de Personnalités de la semaine *La Presse*/Radio-Canada.



« Cela pourrait contribuer à réduire grandement la quantité de plastiques qui finissent dans l'eau et dans les mers. »

— Le jury du Stockholm Junior Water Prize, au sujet des travaux des jeunes scientifiques sur le polystyrène

ce que j'aime. Enfant, je voulais être médecin. J'aime aider les gens.» L'un des principes que ses parents lui ont inculqués, outre les vertus du travail, est le respect des plus vieux, « des plus expérimentés, devrais-je dire. Ils peuvent nous en apprendre beaucoup ».

Il fait équipe avec Alexandre Allard pour des projets d'Expo-sciences depuis 2008. Il n'avait alors que 17 ans et Alexandre, 16 ans. Leur premier projet traitait de l'effet des antibiotiques et des détergents sur des bactéries communes. À ce stade de sa vie, Danny, qui étudie au cégep de Sainte-Foy, à Québec, souhaite devenir professeur ou chercheur en biotechnologie, un domaine où il excelle déjà.

Alexandre Allard, 19 ans et originaire de Québec, est inscrit en première année du programme préparatoire de l'Université McGill, à Montréal. « Danny et moi, on est vraiment complices depuis le secondaire », dit-il pour expliquer leur cheminement. « J'ai toujours su que je deviendrais un scientifique. Dans mon enfance, autour de 4 ans, j'adorais les dinosaures, ces êtres mythiques. Je voulais parcourir le monde. Et je savais surtout que j'allais avoir un doctorat. Je pensais que tout le monde en avait un! » raconte-t-il en riant.

À l'instar de Danny, les parents d'Alexandre, tous les deux professeurs, et tous les deux complices de ses choix dans la liberté, respectueux de ses opinions, lui ont inculqué la valeur du travail, de l'effort. « J'adore étudier. Et tout m'intéresse : sociologie, philosophie, etc. Je veux être un bon médecin en premier lieu, et peaufiner mes connaissances, particulièrement en biotechnologie. »

Dans la belle aventure du prix de Stockholm, Alexandre exprime le sentiment qui les a animés, Danny et lui, sur l'humanité : « Nous étions 30 équipes d'origines, de langues, de cultures différentes. Il n'y avait pas de barrières. Nous avons en commun la même passion rassembleuse des sciences. »

ANNE RICHER

D'où viennent chez de jeunes scientifiques l'envie et le bonheur de chercher l'ordre mystérieux de ce qui est invisible à l'œil nu? Comprendre, sans doute. Par exemple, comment trois souches de micro-organismes mutés, *Streptomyces griseus*, *Pseudomonas putida* et *Pseudomonas fluorescens*, peuvent-ils s'adapter à la styromousse et la biodégrader de 69,5% en deux semaines? Deux très jeunes Québécois ont réussi l'exploit. Et au-delà de la science pure qu'ils adorent, ils contribuent ainsi à la santé de l'environnement et au mieux-être des humains.

La longue vie de la styromousse

Broyer le polystyrène est l'une des méthodes employées actuellement pour le recycler. Pour ce faire, on doit utiliser des solvants très polluants. Il peut aussi être chauffé à haute température pour être transformé en énergie.

Mais la méthode mise au point par Alexandre Allard et Danny Luong permet de décomposer le polystyrène en utilisant des micro-organismes et des enzymes communs. Le jury international du Stockholm Junior Water Prize, qui avait à juger 29 autres délégations d'autant de pays, a été convaincu du bien-fondé de la méthode des jeunes scientifiques. « Cela pourrait contribuer à réduire grandement la quantité de plastiques qui finissent dans l'eau et dans les mers », a-t-il déclaré en attribuant le prix aux deux jeunes Québécois, qui ont reçu l'honneur des mains de la princesse héritière Victoria de Suède.

Un article scientifique dans le *Journal of American Chemical Society* assurait que la styromousse libérait des molécules cancérigènes et toxiques menaçant la santé de la faune et celle des humains. Le monde en produit 7 millions de tonnes métriques. « Seulement 1% est recyclé et le reste s'accumule dans les

dépotoirs et les mers », affirment les deux scientifiques, qui se sont inspirés de cette réalité pour tenter de trouver une solution.

Leur hypothèse : il existait peut-être des micro-organismes qui pourraient, en s'adaptant, biodégrader le polystyrène. Pour la suite, ils ont exploré les dépotoirs, recueilli des échantillons, travaillé et observé. On peut facilement imaginer leur joie lorsqu'ils ont découvert que « ça marchait ».

Habitué des Expo-sciences

Danny Luong, 20 ans, a eu la piqure des sciences au secondaire, grâce à l'influence d'un professeur. « J'ai pris confiance en moi en réalisant des expériences concrètes et en me donnant l'impression d'utiliser mon temps de manière utile. » Grâce à ses parents vietnamiens qui ont vécu des situations difficiles, Danny, qui est né à Winnipeg, a appris, librement cependant, qu'il devait réussir. « L'important pour eux est que je réussisse dans

AIR CANADA

RioTintoAlcan

Financière Manuvie
Pour votre avenir™
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNETLA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

CE MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ : 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR
LE MATIN
Avec René Homier-Roy
DU LUNDI AU VENDREDI 5h À 9h
PREMIÈRE CHAÎNE

LES DIMANCHES

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ : 9h45

RDI MATIN WEEK-END
Avec Louis Lemieux
SAMEDI ET DIMANCHE
DÈS 5h30

Radio-Canada.ca